

Dhammapada



Versets sur les insensés (59-75)

Dhammapada Verset 60	2
Dhammapada verset 61.....	4
Dhammapada Verset 62	5
Dhammapada Verset 63	7
Dhammapada Verset 64	8
Dhammapada Verset 65	9
Dhammapada Verset 66	10
Dhammapada Verset 67	12
Dhammapada Verset 68	14
Dhammapada Verset 69	16
Dhammapada Verset 70	17
Dhammapada Verset 71	19
Dhammapada Verset 72	20
Dhammapada Verset 73 – 74.....	21
Dhammapada Verset 75	23

Dhammapada Verset 60

Longue est la nuit pour qui veille ! longue l'étape pour qui est fatigué ! longue la succession des existences pour les fous qui ne connaissent pas le Dhamma (l'enseignement du Bouddha) !

L'histoire d'une personne

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 60, en référence à un certain jeune homme et au roi Pasenadi du Kosala.

Un jour, le roi Pasenadi, alors qu'il sortait en ville, vit par hasard une belle jeune femme à la fenêtre de sa maison et il en tomba instantanément amoureux. Le roi chercha comment il pourrait se la procurer. Découvrant qu'elle était mariée, il fit venir son mari et le fit servir au palais. Un jour, le roi envoya le mari dans une mission impossible. Le jeune homme devait se rendre à un endroit, à un yojana (12 km) de Savatthi, rapporter des fleurs de lotus Kumuda et de la terre rouge appelée « arunavati » du pays des dragons (nagas) et revenir à Savatthi le soir même, à temps pour le bain du roi. L'intention du roi était de tuer le mari s'il n'arrivait pas à temps, puis de lui prendre son épouse.

Le jeune homme se hâta de préparer de la nourriture à emporter et se mit en route. En chemin, il partagea sa nourriture avec un voyageur. Il jeta également du riz dans l'eau et dit à haute voix : « Ô esprits gardiens et dragons qui habitent ce fleuve ! Le roi Pasenadi m'a ordonné de lui rapporter des fleurs de lotus Kumuda et de la terre rouge arunavati. Aujourd'hui, j'ai partagé ma nourriture avec un voyageur ; j'ai aussi nourri les poissons du fleuve ; je partage maintenant avec vous les bénéfices des bonnes actions que j'ai faites aujourd'hui. S'il vous plaît, allez me chercher le lotus Kumuda et la terre rouge arunavati ». Le roi des dragons, l'entendant, prit l'apparence d'un vieil homme et apporta les fleurs de lotus et la terre rouge.

Ce soir-là, le roi Pasenadi, craignant que le jeune mari n'arrive à temps, fit fermer les portes de la ville plus tôt. Le jeune homme, trouvant les portes de la ville fermées, plaça la terre rouge sur le mur de la ville et planta les fleurs. Puis il déclara à haute voix : « Ô citoyens ! Soyez mes témoins ! Aujourd'hui, j'ai accompli ma mission à temps, conformément aux instructions du roi. Le roi Pasenadi, sans aucune justification, projette de me tuer. » Après cela, le jeune homme partit pour le monastère de Jetavana pour s'y réfugier et trouver du réconfort dans l'atmosphère paisible du monastère.

Pendant ce temps, le roi Pasenadi, obsédé par le désir sexuel, ne pouvant pas dormir, continua de penser à la manière dont il pourrait se débarrasser du mari et prendre sa femme. À l'aube, il entendit des bruits étranges ; en fait, il s'agissait des voix tristes de quatre personnes souffrant à Lohakumbhi Niraya (un type d'enfer). En entendant ces voix étranges, le roi fut terrifié. Tôt, le matin, il se rendit au monastère pour voir le Bouddha, comme le lui

avait conseillé la reine Mallika quand il lui parla des bruits qu'il avait entendu. Lorsque le roi lui parla des voix, le Bouddha lui expliqua qu'il s'agissait des voix de quatre êtres, qui étaient les fils d'hommes riches à l'époque du Bouddha Kassapa*, et que, maintenant ils souffraient dans le Lohakumbhi Niraya parce qu'ils avaient commis des actes sexuels avec les femmes mariées. Puis, le roi réalisa la dépravation de l'acte d'adultère et de la sévérité de la punition. Il décida alors qu'il ne convoiterait plus la femme d'un autre homme. « Après tout, c'est à cause de mon désir intense pour la femme d'un autre homme que j'ai été tourmenté et que je n'ai pas pu dormir toute la nuit dernière », réfléchit-il. Le roi Pasenadi dit au Bouddha : « Vénérable Seigneur, maintenant, je sais combien la nuit est longue pour celui qui ne peut pas dormir ». Le jeune homme qui se trouvait à proximité dit également : « Vénérable Seigneur, parce que j'ai parcouru toute la distance d'un yojana hier, je sais moi aussi combien le voyage d'un yojana est long pour celui qui est fatigué ».

Le Bouddha déclara :

Longue est la nuit pour qui veille ! longue l'étape pour qui est fatigué ! longue la succession des existences pour les fous qui ne connaissent pas le Dhamma (l'enseignement du Bouddha) !

*Bouddha Kassapa : l'un des sept bouddhas antiques qui ont précédé Gautama Buddha, le bouddha historique.

Dhammapada verset 61

Si une personne qui cherche un compagnon ne peut en trouver un qui soit meilleur ou égal à elle-même, qu'elle continue résolument seule ; il vaut mieux être seul qu'avoir un sot comme compagnon.

L'histoire d'un étudiant du Vénérable Mahakassapa

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 61, en référence à un étudiant du Vénérable Mahakassapa.

Lorsque Vénérable Mahakassapa résidait près de Rajagaha, deux jeunes novices habitaient au monastère et le servaient. L'un d'eux était respectueux, obéissant et dévoué au Vénérable, mais l'autre ne l'était pas. Lorsque l'ancien Vénérable reprocha à ce dernier son laxisme dans ses fonctions, il fut très offensé. Un jour, il se rendit chez un disciple laïc de l'Aîné et leur mentit en disant que la Vénérable était malade. Ainsi, il obtint d'eux une nourriture de choix pour le Vénérable ; mais il mangea cette nourriture en chemin. Lorsque l'Aîné le réprimanda à ce sujet, le novice se mit très en colère. Le jour suivant, alors que le Vénérable mendiait sa nourriture, le jeune bhikkhu resta au monastère et cassa tous les pots et les casseroles et finalement mit le feu au monastère.

Lorsqu'un bhikkhu de Rajagaha en parla au Bouddha, il dit :

Si une personne qui cherche un compagnon ne peut en trouver un qui soit meilleur ou égal à elle-même, qu'elle continue résolument seule ; il vaut mieux être seul qu'avoir un sot comme compagnon.

Dhammapada Verset 62

« J'ai des fils, j'ai des biens » ; c'est de ce sentiment d'attachement dont l'insensé est affligé. Alors qu'il ne s'appartient pas lui-même, comment des fils et des biens pourraient-ils lui appartenir ?

L'histoire d'Ananda*, l'homme riche

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 62, en référence à un homme riche et avare, nommé Ananda.

Il y avait autrefois à Savatthi un homme très riche nommé Ananda. Bien qu'il possédât quatre-vingts crores**, il était très réticent à donner quoi que ce soit par charité. Il avait l'habitude de dire à son fils, Mulasiri : « Ne pense pas que la richesse que nous avons maintenant est très grande. Ne donne rien de ce que tu as, car tu dois le faire fructifier. Sinon, ta richesse va s'amenuiser. » Cet homme riche avait cinq pots d'or enterrés dans sa maison et il mourut sans révéler leur emplacement à son fils.

Ananda, l'homme riche, renaquit dans un village de mendiants, non loin de Savatthi. Du moment où sa mère était enceinte, les revenus des mendiants diminuèrent ; les villageois pensaient qu'il devait y avoir un méchant et un malchanceux parmi eux. En se divisant en groupes et par un processus d'élimination, ils arrivèrent à la conclusion que la mendiante enceinte devait être la malchanceuse. Elle fut donc chassée du village. Lorsque son fils naquit, il était extrêmement laid et repoussant. Si elle sortait mendier toute seule, elle obtenait la même chose qu'avant, mais si elle sortait avec son fils, elle n'obtenait rien. Alors, quand le garçon put sortir seul, sa mère lui mit une assiette dans la main et le laissa. Alors qu'il errait dans Savatthi, il se souvint de son ancienne maison et de son existence passée. Il entra dans la maison. Lorsque les fils de son fils, Mulasiri, le virent, ils furent effrayés par son aspect hideux et se mirent à pleurer. Les serviteurs le battirent et le mirent à la porte.

Le Bouddha, qui allait mendier de la nourriture, vit l'incident et demanda au Vénérable Ananda* d'aller chercher Mulasiri. Lorsqu'il arriva, le Bouddha lui dit que le jeune mendiant était son propre père dans son existence précédente. Mais Mulasiri ne pouvait pas le croire. Alors, le Bouddha demanda au jeune mendiant de montrer où il avait enterré ses cinq pots d'or. Ce n'est qu'à ce moment-là que Mulasiri accepta la vérité et, à partir de ce moment-là, il devint un disciple laïc dévoué au Bouddha.

Puis le Bouddha dit :

« J'ai des fils, j'ai des biens » ; c'est de ce sentiment d'attachement dont l'insensé est affligé. Alors qu'il ne s'appartient pas lui-même, comment des fils et des biens pourraient-ils lui appartenir ?

* Il y a deux hommes nommés Ananda dans cette histoire. L'un est l'homme riche de Savatthi et l'autre est le Vénérable Ananda qui était le principal assistant du Bouddha et l'un de ses dix principaux disciples.

** crore : unité de monnaie traditionnelle de numération utilisée largement en Inde.

Dhammapada Verset 63

Le fou qui sait qu'il est un fou est au moins un peu sage, le fou qui croit qu'il est un sage est vraiment un fou.

L'histoire de deux pickpockets

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 63, en faisant référence à deux voleurs à la tire.

Un jour, deux voleurs à la tire se joignirent à un groupe de disciples laïcs qui se rendaient au monastère de Jetavana, où le Bouddha donnait un enseignement. L'un d'entre eux écouta attentivement le discours et atteignit rapidement le premier stade de l'Éveil. Mais le deuxième voleur n'écouta pas le discours, car son but n'était que de voler, et il réussit à soustraire une petite somme d'argent de l'un des disciples laïcs. Après le discours, ils retournèrent chez le second voleur, celui qui avait réussi à voler de l'argent, pour leurs repas. Le second voleur se moqua du premier : « Tu es si sage, tu n'as même pas de quoi manger chez toi ». En entendant cette remarque, le premier voleur se dit : « Celui-ci est si bête qu'il se croit très intelligent ». Puis, avec quelques membres de sa famille, il retourna voir le Bouddha et lui raconta l'incident.

Le Bouddha dit :

Le fou qui sait qu'il est un fou est au moins un peu sage, le fou qui croit qu'il est un sage est vraiment un fou.

Dhammapada Verset 64

**Même si, un insensé reste auprès d'un sage sa vie entière, il ne connaît rien du Dhamma.
Pas plus que la louche ne connaît le goût de la soupe.**

L'histoire de Vénérable Udayi

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 64, en référence à Vénérable Udayi, un bhikkhu prétentieux.

Vénérable Udayi allait souvent s'asseoir sur l'estrade d'où les savants Vénérables prononçaient leurs discours. Un jour, des bhikkhus en visite, le prenant pour un Vénérable très savant, lui posèrent quelques questions sur les cinq agrégats (khandhas). Vénérable Udayi ne put répondre, car il ne connaissait rien au dhamma. Les bhikkhus furent très étonnés de constater qu'une personne séjournant dans le même monastère que le Bouddha en savait si peu sur les khandhas.

Le Bouddha leur dit :

**Même si, un insensé reste auprès d'un sage sa vie entière, il ne connaît rien du Dhamma.
Pas plus que la louche ne connaît le goût de la soupe.**

Dhammapada Verset 65

Même si, pour un instant seulement, une personne douée de discernement reste auprès d'un sage, elle comprend le Dhamma rapidement, tout comme la langue connaît la saveur de la soupe.

L'histoire de trente bhikkhus de Pavēyyaka

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 65, à propos de trente bhikkhus de Pavēyyaka.

Un jour, trente jeunes de Pavēyyaka s'amusaient avec une prostituée dans la forêt, elle leur vola certains objets de valeur et s'enfuit. Alors qu'ils la recherchaient, ils rencontrèrent le Bouddha. Pendant qu'il leur donnait un enseignement, les jeunes gens atteignirent le premier stade de l'Éveil, tous devinrent moines et le suivirent au monastère de Jetavana. Pendant leur séjour au monastère, ils observèrent strictement la pratique de l'austérité ou de la purification. Plus tard, lorsque le Bouddha prononça l'Anamatagga Sutta (Discours sur les innombrables existences), tous ces bhikkhus atteignirent l'Éveil.

Lorsque certains bhikkhus remarquèrent que les bhikkhus de Pavēyyaka avaient atteint l'Éveil très rapidement, le Bouddha leur répondit :

Même si, pour un instant seulement, une personne douée de discernement reste auprès d'un sage, elle comprend le Dhamma rapidement, tout comme la langue connaît la saveur de la soupe.

Dhammapada Verset 66

L'insensé, dépourvu de sagesse, est son propre ennemi : il passe sa vie à commettre de mauvaises actions dont les fruits sont amers.

L'histoire de Suppabuddha, le lépreux

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 66, à propos de Suppabuddha, un lépreux.

Suppabuddha, le lépreux, alors qu'il était assis à l'arrière de la foule écoutant attentivement l'enseignement du Bouddha, atteignit le premier stade de l'Éveil. Lorsque la foule se dispersa, il suivit le Bouddha jusqu'au monastère, car il souhaitait lui faire part de sa réalisation. Sakka, le roi des devas, voulant tester la foi du lépreux dans le Bouddha, le Dhamma et le Sangha, lui apparut et lui dit : « Tu n'es qu'un pauvre homme, vivant de ce que tu obtiens en mendiant, sans personne sur qui compter. Je peux te donner une immense richesse si tu renies le Bouddha, le Dhamma et le Sangha et si tu dis que tu n'en as aucune utilité. » À cela, Suppabuddha répondit. « Je ne suis certainement pas un homme pauvre, qui n'a personne sur qui compter. Je suis un homme riche ; je possède les sept attributs des êtres nobles ; j'ai la foi, la moralité, le sens de la honte de faire le mal, le sens de la peur de faire le mal, le discernement, la générosité et la sagesse.

Ensuite, Sakka alla voir le Bouddha avant Suppabuddha et lui raconta cette conversation. Le Bouddha lui répondit qu'il ne serait pas facile, même pour cent ou mille Sakkas, d'éloigner Suppabuddha du Bouddha, du Dhamma et du Sangha. Peu après, Suppabuddha arriva au monastère et dit au Bouddha qu'il avait atteint le premier stade de l'Éveil. Sur le chemin du retour, Suppabuddha fut encorné à mort par une vache furieuse, qui était en fait une ogresse prenant la forme d'une vache. Cette ogresse n'était autre que la prostituée qui avait été tuée par Suppabuddha dans une de ses existences précédentes et qui avait juré de se venger de lui.

Lorsque la nouvelle de la mort de Suppabuddha arriva au monastère, les bhikkhus demandèrent au Bouddha où Suppabuddha avait pu renaître et le Bouddha leur répondit qu'il renaquit dans le royaume des deva Tavatimsa*. Le Bouddha leur expliqua également que Suppabuddha était né lépreux parce que, dans l'une de ses existences précédentes, il avait craché sur un paccekabouddha**.

Puis le Bouddha dit :

L'insensé, dépourvu de sagesse, est son propre ennemi : il passe sa vie à commettre de mauvaises actions dont les fruits sont amers.

*Tavatimsa : royaume des « trente-trois dieux », « êtres divins » de classe supérieure.

** Paccekabouddha : un être qui atteint la libération, le Nibbāna, l'éveil par et pour lui-même.
En contraste avec un bouddha parfait, un Paccekabouddha n'enseigne pas.

Dhammapada Verset 67

Une action n'est pas juste, si on se repent de l'avoir faite, et si on en récolte les fruits en pleurant.

L'histoire d'un fermier

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 67, en référence à un fermier qui manipulait du poison.

Un jour, des voleurs ayant dérobé des objets de valeur et de l'argent liquide dans la maison d'un homme riche se rendirent dans un champ. Là, ils se partagèrent les biens volés et se dispersèrent ; mais un paquet contenant mille pièces d'argent, ayant échappé à l'un des voleurs, fut laissé derrière eux sans être remarqué.

Tôt le matin, le Bouddha, en scrutant le monde avec sa clairvoyance, perçut qu'un fermier, cultivant près de ce champ, atteindrait le premier stade de l'Éveil ce jour même. Le Bouddha s'y rendit donc, accompagné du Vénérable Ananda. En voyant le Bouddha, le fermier lui rendit hommage et continua à labourer son champ. Le Bouddha, voyant le paquet d'argent, dit au Vénérable Ananda : « Ananda, regarde ce serpent très venimeux », et Ananda répondit : « Vénérable Seigneur, oui, c'est en effet un serpent très venimeux ! ». Puis, ils continuèrent leur chemin.

Le fermier, les ayant entendus, alla voir s'il y avait vraiment un serpent et trouva le paquet d'argent. Il prit le paquet et le cacha. Les propriétaires des biens qui avaient été volés, cherchant les voleurs, se rendirent dans le champ et, en suivant les traces de pas du fermier, trouvèrent le paquet d'argent. Ils battirent le fermier et l'emmenèrent voir le roi, celui-ci ordonna à ses hommes de tuer le fermier. Lorsqu'on l'emmena au cimetière où il devait être tué, le fermier ne cessait de répéter : « Ananda, regarde ce serpent très venimeux. Vénérable Seigneur, je vois le serpent ; c'est, en effet, un serpent très venimeux ! » Lorsque les hommes du roi entendirent le fermier répéter le dialogue ci-dessus, ils devinrent perplexes et l'emmenèrent de nouveau voir le roi. Le roi supposa que le fermier faisait appel au Bouddha comme témoin ; il fut donc emmené en présence du Bouddha. Après avoir entendu de la bouche du Bouddha ce qu'il s'était passé le matin, le roi remarqua : « S'il n'avait pas pu invoquer le Bouddha comme témoin de son innocence, cet homme aurait été tué. » À celui-ci, le Bouddha répondit : « Un homme sage ne doit rien faire dont il se repentirait après l'avoir fait. »

Puis le Bouddha dit :

Une action n'est pas juste, si on se repent de l'avoir faite, et si on en récolte les fruits en pleurant.

Dhammapada Verset 68

Une action est juste, si on ne se repent pas de l'avoir faite, et si on en récolte les fruits remplis de joie et de bonheur.

L'histoire de Sumana, le fleuriste

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 68, en référence à Sumana, la fleuriste.

Un fleuriste, nommé Sumana, devait fournir chaque matin des fleurs de jasmin au roi Bimbisara de Rajagaha. Un jour, alors qu'il se rendait au palais du roi, il vit le Bouddha, avec une aura de rayons lumineux autour de lui, venir en ville pour mendier de la nourriture, accompagné de nombreux bhikkhus. En voyant le Bouddha dans sa gloire resplendissante, le fleuriste Sumana ressentit un fort désir d'offrir ses fleurs au Bouddha. Il décida alors que, même si le roi devait le chasser du pays ou le tuer, il n'offrirait pas ses fleurs au roi ce jour-là. Il jeta les fleurs sur les côtés, à l'arrière et au-dessus de la tête du Bouddha. Les fleurs restèrent suspendues dans l'air ; celles au-dessus de la tête formèrent un dais de fleurs et celles à l'arrière et sur les côtés formèrent des murs de fleurs. Ces fleurs suivaient le Bouddha dans cette position alors qu'il avançait, et s'arrêtaient lorsqu'il s'arrêtait. Alors que le Bouddha avançait, entouré de murs de fleurs et d'un dais de fleurs, avec les six rayons colorés qui irradiaient de son corps, suivi d'un large entourage, des milliers de personnes à l'intérieur et à l'extérieur de Rajagaha sortaient de leurs maisons pour rendre hommage au Bouddha. Quant à Sumana, son corps tout entier était imprégné d'une satisfaction extatique.

La femme du fleuriste Sumana se rendit au palais et déclara qu'elle n'avait rien à voir avec le fait que son mari n'avait pas fourni de fleurs au roi ce jour-là. Le roi, ayant lui-même atteint le premier stade de l'Éveil, était content que Sumana ait donné les fleurs au Bouddha. Il sortit pour voir ce spectacle merveilleux et se prosterna devant lui. Il profita de l'occasion pour lui offrir un repas ainsi qu'à ses disciples. Après le repas, le Bouddha retourna au monastère. De retour au palais, le roi Bimbisara fit venir Sumana et lui offrit une récompense de huit éléphants, huit chevaux, huit esclaves mâles, huit esclaves femelles, huit jeunes filles et huit mille pièces d'or.

Au monastère de Jetavana, le Vénérable Ananda demanda au Bouddha quels avantages Sumana tirerait de sa bonne action. Le Bouddha répondit que Sumana, ayant donné au Bouddha sans aucune considération pour sa vie, ne naîtrait dans aucun des quatre mondes inférieurs pour les cent mille mondes suivants et qu'il deviendrait finalement un paccekabouddha*. Après cela, lorsque le Bouddha entra dans la salle des parfums et les fleurs tombèrent d'elles-mêmes.

Puis le Bouddha dit :

Une action est juste, si on ne se repent pas de l'avoir faite, et si on en récolte les fruits remplis de joie et de bonheur.

* Paccekabouddha : un être qui atteint la libération, le Nibbāna, l'éveil par et pour lui-même. En contraste avec un bouddha parfait, un Paccekabouddha n'enseigne pas.

Dhammapada Verset 69

**Tant que la mauvaise action ne porte pas ses fruits, l'insensé la croit douce comme le miel ;
mais lorsque les fruits mûrissent, l'insensé sombre dans la souffrance.**

L'histoire de Theri Uppalavanna

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 69, en référence à Theri Uppalavanna.

Uppalavanna était la fille d'un homme riche de Savatthi. Parce qu'elle était si belle, avec des regards si tendres et doux, comme une fleur de lotus bleu, elle fut appelée « Uppalavanna », le lotus bleu. La renommée de sa beauté se répandit très loin et les prétendants furent nombreux : princes, hommes riches et bien d'autres. Mais elle décida de devenir une bhikkhuni, une femme membre de l'ordre bouddhiste. Un jour, après avoir allumé une lampe, elle garda son esprit fixé sur la flamme et en méditant sur le feu kasina (objet de concentration), elle atteignit l'Éveil.

Quelque temps plus tard, elle s'installa dans la « forêt sombre » (Andhavana) et vécut dans la solitude. Un jour, alors que Theri Uppalavanna était partie mendier de la nourriture, Nanda, le fils de son oncle, vint au monastère et se cacha sous son divan. Nanda était tombé amoureux d'Uppalavanna avant qu'elle ne devienne une bhikkhuni ; son intention était manifestement de la prendre par la force. Lorsque Uppalavanna revint, elle vit Nanda et lui dit : « Espèce d'idiot ! Ne fais pas de mal, ne me moleste pas. » Mais il ne voulait pas écouter. Après s'être rassasié, il la quitta. Dès qu'il posa le pied sur le sol, la terre s'ouvrit et l'engloutit.

En entendant cela, le Bouddha dit :

**Tant que la mauvaise action ne porte pas ses fruits, l'insensé la croit douce comme le miel ;
mais lorsque les fruits mûrissent, l'insensé sombre dans la souffrance.**

Dhammapada Verset 70

Même si, mois après mois, l'insensé se nourrit à la manière frugale de l'ascète, sa valeur n'est pas comparable à la valeur des êtres nobles qui connaissent la Vérité du Dhamma.

L'histoire de Vénérable Jambuka

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha a prononcé le verset 70 de ce livre, en référence à Vénérable Jambuka.

Jambuka était le fils d'un homme riche de Savatthi. En raison de ses mauvaises actions passées, il était né avec des habitudes très particulières. Enfant, il voulait dormir sur le sol, pas dans un lit et prendre ses propres excréments comme nourriture au lieu du riz. Quand il devint adulte, ses parents l'envoyèrent chez les Ajivakas, les ascètes nus. Lorsque ces ascètes découvrirent ses habitudes alimentaires particulières, ils le chassèrent. La nuit, il mangeait des excréments humains et le jour, il se tenait immobile sur une jambe et gardait la bouche ouverte. Il avait l'habitude de dire qu'il gardait la bouche ouverte parce qu'il ne vivait que d'air et qu'il se tenait sur une jambe parce que la terre n'était pas assez solide pour le porter. Je ne m'assieds jamais, je ne m'endors jamais », se vantait-il et c'est pour cela qu'on l'appelait Jambuka, le « chacal ».

Beaucoup de gens le croyaient et certains venaient à lui avec des offrandes de nourriture de choix. Jambuka refusait et disait : « Je ne prends aucune nourriture, sauf de l'air. » Lorsqu'on le pressait, il prenait juste un peu de la nourriture avec la pointe d'un brin d'herbe et disait :

« Maintenant, va, le peu que j'ai obtenu te donnera assez de mérite. » De cette façon, Jambuka vécut pendant cinquante-cinq ans, nu et ne mangeant que des excréments.

Un jour, le Bouddha vit dans sa vision que Jambuka devait atteindre l'Éveil très prochainement. Le soir, il se rendit donc à l'endroit où se trouvait Jambuka et lui demanda un endroit où passer la nuit. Jambuka lui indiqua une grotte de montagne non loin de la dalle de pierre sur laquelle il se trouvait lui-même. Au cours de la première, de la deuxième et de la troisième veille de la nuit, les devas Catumaharajika, Sakka et Mahabrahma vinrent tour à tour rendre hommage au Bouddha. À ces trois occasions, la forêt était illuminée et Jambuka vit la lumière trois fois. Le matin, il se rendit auprès du Bouddha et l'interrogea au sujet des lumières.

Lorsque le Bouddha lui raconta que les devas, Sakka et Mahabrahma étaient venus lui rendre hommage, Jambuka fut très impressionné et dit : « Vous devez, en effet, être une personne extraordinaire pour que les devas, Sakka et Mahabrahma viennent vous rendre hommage. Quant à moi, bien que j'aie pratiqué de façon austère pendant cinquante-cinq ans, ne vivant que d'air et ne me tenant que sur une jambe, aucune des devas, ni Sakka, ni Mahabrahma n'est jamais venu me voir » Le Bouddha lui répondit : « O Jambuka ! Tu as

trompé d'autres personnes, mais tu ne peux pas me tromper. Je sais que, pendant cinquante-cinq ans, tu as mangé des excréments et dormi sur le sol. »

En outre, le Bouddha lui expliqua comment, dans l'une de ses existences passées, à l'époque du Bouddha Kassapa*, Jambuka avait empêché un Vénérable de l'accompagner dans la maison d'un disciple laïc qui donnait de la nourriture et comment il avait jeté la nourriture qui avait été envoyée avec lui pour ce Vénérable. C'est pour ces mauvaises actions que Jambuka a dû manger des excréments et dormir sur le sol. En entendant ce récit, Jambuka fut horrifié et terrorisé, et se repentit d'avoir fait le mal et d'avoir trompé d'autres personnes. Il se mit à genoux et le Bouddha lui donna un morceau de tissu pour se revêtir. Il lui donna ensuite un enseignement à la fin duquel Jambuka atteignit l'Éveil. Il devint un bikkhu immédiatement.

Peu de temps après, les élèves de Jambuka d'Anga et de Magadha arrivèrent et ils furent surpris de voir maître avec le Bouddha. Vénérable Jambuka expliqua alors à ses élèves qu'il avait rejoint l'ordre bouddhiste et qu'il n'était plus qu'un disciple du Bouddha. Le Bouddha leur dit que, même si leur maître avait vécu de façon austère en prenant de la nourriture avec parcimonie, cela ne valait même pas un seizième de sa pratique et de ses réalisations actuelles.

Puis le Bouddha dit :

Même si, mois après mois, l'insensé se nourrit à la manière frugale de l'ascète, sa valeur n'est pas comparable à la valeur des êtres nobles qui connaissent la Vérité du Dhamma.

* Bouddha Kassapa : l'un des sept bouddhas antiques qui ont précédé Gautama Buddha, le bouddha historique.

Dhammapada Verset 71

Comme le lait frais ne caille pas immédiatement, les actes malfaisants ne portent pas immédiatement leurs fruits ; cependant, les fous souffrent des conséquences de leur bêtise, comme s'ils étaient brûlés par des charbons ardents cachés dans des cendres.

L'histoire d'Ahipeta*.

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 71, en faisant référence à un péta-fantôme.

Un jour le disciple en chef du Bouddha, le Vénérable Maha Moggallana mendiait sa nourriture avec Vénérable Lakkhana à Rajagaha. Il vit quelque chose qui le fait sourire, mais il ne dit rien. De retour au monastère, Vénérable Maha Moggallana dit à Vénérable Lakkhana qu'il avait souri parce qu'il avait vu un péta-fantôme avec une tête d'homme et un corps de serpent.

Le Bouddha dit qu'il avait lui-même vu ce même péta-fantôme le jour où il a atteint la bouddhité. Puis il expliqua qu'il y a très longtemps, il y avait un paccekabouddha**, qui était respecté par la plupart des gens. Pour se rendre à son monastère, les gens devaient traverser un champ. Le propriétaire du champ, craignant que son champ ne soit endommagé par le trop grand nombre de personnes qui allaient et venaient au monastère, mit le feu au monastère et le paccekabouddha quitta ce lieu. Les disciples du paccekabouddha, très en colère contre le propriétaire du champ, le battirent et le tuèrent. À sa mort, il renaquit à Avici Niraya (un type d'enfer). Dans son existence actuelle, il était en train de servir le reste de la durée des mauvaises conséquences (kamma) en tant que péta-fantôme.

En conclusion, le Bouddha dit : « **Une mauvaise action ne porte pas immédiatement ses fruits, mais elle suit invariablement le malfaiteur. Il n'y a pas d'échappatoire aux conséquences d'une mauvaise action.** »

*Ahipeta : ahi = serpent + peta = peta- fantôme, un fantôme avec la tête d'un être humain et le corps d'un serpent.

** Paccekabouddha : littéralement « un bouddha solitaire », « un bouddha seul » ou « un bouddha silencieux », est l'un des trois types d'êtres éveillés selon certaines écoles du bouddhisme.

Dhammapada Verset 72

L'habileté ou les connaissances d'un insensé ne peuvent que lui nuire ; ils détruisent sa bonne fortune et sa sagesse.

L'histoire de Satthikutapeta

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 72 en référence à un péta- fantôme* nommé Satthikutapeta.

Le disciple principal Maha Moggallana vit un énorme péta- fantôme alors qu'il allait mendier de la nourriture avec Vénérable Lakkhana. Le Bouddha leur expliqua que Satthikutapeta, dans l'une de ses existences antérieures, était très habile à lancer des pierres sur des cibles. Un jour, il demanda à son maître la permission de tester son habileté avec ses amis. Il lui dit de ne pas frapper une vache ou un être humain, car il devrait payer une compensation au propriétaire ou au parent, mais de trouver une cible sans propriétaire ou sans gardien.

En voyant le paccekabouddha**, ces idiots, complètement dépourvus d'intelligence, pensèrent que le paccekabouddha, n'ayant ni parent ni gardien, serait une cible idéale. Satthikutapeta jeta donc une pierre sur le paccekabouddha. La pierre entra par une oreille et ressortit par l'autre. Le paccekabouddha mourut en arrivant au monastère. Le lanceur de pierres fut tué par les disciples du paccekabouddha et il renaquit en enfer (niraya : le monde des souffrances) sous la forme d'un péta- fantôme. Il purgea depuis lors la durée restante des conséquences néfastes (kamma) de sa mauvaise action. En tant que péta-fantôme, son énorme tête était continuellement frappée par des marteaux chauffés au rouge.

En conclusion, le Bouddha a dit : « Pour un insensé, son habileté ou ses connaissances ne sont d'aucune utilité ; elles ne peuvent que lui nuire. »

Puis le Bouddha dit :

L'habileté ou les connaissances d'un insensé ne peuvent que lui nuire ; ils détruisent sa bonne fortune et sa sagesse.

* peta- fantôme, un fantôme avec la tête d'un être humain et le corps d'un serpent.

** Paccekabouddha : littéralement « un bouddha solitaire », « un bouddha seul » ou « un bouddha silencieux », est l'un des trois types d'êtres éveillés selon certaines écoles du bouddhisme.

Dhammapada Verset 73 – 74

Verset 73 : Le moine insensé désire des éloges pour des qualités qu'il n'a pas, la préséance parmi les bhikkhus, l'autorité sur les monastères, et la vénération des disciples laïcs.

Verset 74 : « Que les laïcs et les moines pensent que j'ai accompli cela tout seul ; qu'ils m'obéissent dans tous les domaines. » Telles sont les pensées de l'insensé, envahi par l'orgueil et l'avidité.

L'histoire de Citta le disciple laïc

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 73 et 74, à propos de Vénérable Sudhamma et du disciple laïc Citta.

Citta, un disciple laïc, rencontra un jour Vénérable Mahanama, l'un des cinq premiers bhikkhus, qui mendiait de la nourriture, et l'invita chez lui. Là, il lui offrit un repas et, après avoir écouté son enseignement, Citta atteignit le premier stade de l'Éveil. Plus tard, Citta construisit un monastère dans sa mangeraie. Là, il prit soin des besoins de tous les bhikkhus qui venaient au monastère et Bhikkhu Sudhamma fut installé comme bhikkhu résident.

Un jour, les deux principaux disciples du Bouddha, le Vénérable Sariputta et le Vénérable Maha Moggallana, vinrent au monastère et après avoir écouté le discours du Vénérable Sariputta, Citta atteignit le deuxième stade de l'Éveil. Puis, il invita les deux Grands Disciples chez lui pour un repas le lendemain. Il invita également Vénérable Sudhamma, mais ce dernier refusa avec colère et dit : « Tu ne m'invites qu'après les deux autres. » Citta réitéra son invitation, mais, de nouveau, elle fut refusée. Néanmoins, Vénérable Sudhamma se rendit à la maison de Citta tôt le lendemain. Mais lorsqu'il fut invité à entrer dans la maison, Vénérable Sudhamma refusa et dit qu'il ne s'assiérait pas, car il allait mendier de la nourriture. Mais lorsqu'il vit les objets qui allaient être offerts aux deux Grands Disciples, il les envia tellement qu'il ne put retenir sa colère. Il injuria Citta et dit : « Je ne veux plus rester dans votre monastère », et quitta la maison furieux.

De là, il alla voir le Bouddha et lui rapporta tout ce qui s'était passé. Le Bouddha lui dit : « Vous avez insulté un disciple laïc qui est rempli de foi et de générosité. Vous devriez retourner le voir et de reconnaître votre erreur. » Sudhamma retourna au monastère, mais Citta ne voulait pas s'apaiser ; il retourna donc voir le Bouddha pour la deuxième fois. Celui-ci, sachant que l'orgueil de Sudhamma avait diminué, dit : « Mon fils, un bon bhikkhu ne doit pas avoir d'attachement ; un bon bhikkhu ne doit pas être vaniteux et dire : « Ceci est mon monastère, ceci est mon lieu, ceux-ci sont mes disciples laïcs », car chez celui qui a de telles pensées, la convoitise et l'orgueil augmentent. »

Puis le Bouddha dit :

Le moine insensé désire des éloges pour des qualités qu'il n'a pas, la préséance parmi les bhikkhus, l'autorité sur les monastères, et la vénération des disciples laïcs.

« Que les laïcs et les moines pensent que j'ai accompli cela tout seul ; qu'ils m'obéissent dans tous les domaines. » Telles sont les pensées de l'insensé, envahi par l'orgueil et l'avidité.

Dhammapada Verset 75

La voie qui mène au succès mondain va dans une direction, celle qui mène à la libération, dans une autre. Comprenant cela, le bhikkhu, le disciple du Bouddha ne doit pas se réjouir des gains et des honneurs du monde, mais se consacrer à la solitude, au détachement et à la réalisation du Nibbāna.

L'histoire du samanera Tissa du monastère de la forêt

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 75, en référence à Tissa, un samanera*, qui habitait dans un monastère de la forêt.

Tissa était le fils d'un homme riche de Savatthi. Son père avait l'habitude d'offrir des repas au disciple en chef Sariputta, ainsi Tissa, dès son enfance, avait rencontré le disciple en chef à de nombreuses occasions. À l'âge de sept ans, il devint novice sous la direction du Grand Disciple Sariputta. Pendant son séjour au monastère de Jetavana, beaucoup de ses amis et de ses parents venaient le voir, apportant des cadeaux et des offrandes. Le samanera trouvait ces visites très fastidieuses ; ainsi, après avoir pris un sujet de méditation auprès du Bouddha, il partit pour un monastère de la forêt. Chaque fois qu'un villageois lui offrait quelque chose, Tissa se contentait de dire « Que tu sois heureux, que tu sois libéré des maux de la vie » et poursuivait son chemin. Pendant son séjour au monastère de la forêt, il pratiqua la méditation avec ardeur et diligence, et au bout de trois mois, il atteignit l'Éveil.

Après le vassa**, le Vénérable Sariputta accompagné du Vénérable Maha Moggallana et d'autres disciples de haut rang rendirent visite à Samanera Tissa, avec la permission du Bouddha. Tous les villageois sortirent pour les accueillir. Ils demandèrent au Vénérable Sariputta de leur donner un enseignement, mais il refusa ; il demanda à son élève Tissa de donner l'enseignement aux villageois. Ceux-ci dirent que Tissa ne pouvait que dire « Que vous soyez heureux, que vous soyez libérés des maux de la vie », et demandèrent au Disciple en chef de désigner un autre bhikkhu à sa place. Mais le Vénérable Sariputta insista pour que Tissa donne un discours sur le dhamma, il dit : « Tissa, parle-leur du dhamma et montre-leur comment obtenir le bonheur et comment être libéré des maux de la vie. »

Ainsi, en obéissant à son maître, Samanera Tissa monta sur l'estrade pour prononcer son discours. Il expliqua aux villageois la signification des agrégats, des bases des sens et des objets des sens, la Voie menant à l'Éveil et au Nibbāna, etc. Enfin, il conclut : « Ainsi, ceux qui atteignent l'Éveil sont libérés de tous les maux de la vie et ont la paix parfaite ; tous les autres errent dans la ronde des renaissances (samsara) ».

Le Vénérable Sariputta félicita Tissa pour avoir si bien exposé le dhamma. L'aube approchait lorsqu'il termina son exposé, tous les villageois furent très impressionnés. Certains d'entre eux étaient surpris que Samanera Tissa connaisse si bien le dhamma, mais ils étaient aussi

mécontents de lui parce qu'auparavant il leur avait si peu parlé du dhamma ; les autres étaient heureux et satisfaits de trouver le samanera si savant et estimaient qu'ils avaient beaucoup de chance de l'avoir parmi eux.

Le Bouddha, grâce à son pouvoir surnaturel, vit du monastère de Jetavana ces deux groupes de villageois et apparut devant eux. Son intention en venant au village était de dissiper le malentendu entre le premier groupe de villageois. Le Bouddha arriva alors que les villageois préparaient de la nourriture pour les bhikkhus. Ils lui en offrirent aussi. Après le repas, le Bouddha s'adressa aux villageois : « Disciples laïcs, vous avez tous beaucoup de chance d'avoir Samanera Tissa parmi vous. C'est en raison de sa présence ici que moi-même, mes principaux disciples, les disciples les plus âgés et de nombreux autres bhikkhus vous rendons maintenant visite. » Ces paroles leur firent prendre conscience de la chance qu'ils avaient d'avoir Samanera Tissa parmi eux et ils furent satisfaits. Le Bouddha donna ensuite un enseignement et beaucoup d'entre eux atteignirent le premier stade de l'Éveil.

Après le discours, le Bouddha retourna au monastère de Jetavana. Le soir, les bhikkhus lui dirent : « Vénérable Seigneur, Samanera Tissa a accompli une tâche très difficile ; il était si bien pourvu de cadeaux et d'offrandes de toutes sortes ici à Savatthi, et pourtant, il a abandonné tout cela pour aller vivre austèrement dans un monastère de forêt. » Le Bouddha leur répondit : « Bhikkhus, un bhikkhu, que ce soit en ville ou au village, ne doit pas vivre pour l'amour des cadeaux et des offrandes, si un bhikkhu renonce à toutes les opportunités ou aux gains mondains et pratique diligemment le dhamma dans la solitude, il est certain d'atteindre l'Éveil. »

* samanera : moine novice

** Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Puis le Bouddha dit :

La voie qui mène au succès mondain va dans une direction, celle qui mène à la libération, dans une autre. Comprenant cela, le bhikkhu, le disciple du Bouddha ne doit pas se réjouir des gains et des honneurs du monde, mais se consacrer à la solitude, au détachement et à la réalisation du Nibbāna.